

Lou tsarou, le charron

Roue de char,
Freyccenet-la-Cuche

Vers 1890, le bourg de Saint-Front comptait environ 250 habitants et 30 vaches. Vers 1920, on y dénombrait 310 âmes pour 100 vaches.

Dans l'environnement agricole qui était celui des communes alentour du Mézenc, la grande majorité de la population tirait sa subsistance de la terre. C'étaient les paysans. Dans les bourgs, certains vivaient principalement de leur boutique : épicerie, habillement, débit de boissons, auberge... C'étaient les commerçants. D'autres pratiquaient une profession acquise au cours de quelques années d'apprentissage ; ils travaillaient de leurs mains avec tout leur savoir-faire : menuisiers, maréchaux-ferrants, charrons, cordonniers... étaient de ceux-là. C'étaient les « hommes de métier ».

Bien que ne vivant pas directement de la terre, la plupart des commerçants et artisans avaient malgré tout deux vaches dans une petite écurie (*l'estable*) et une réserve de foin en conséquence. Les longues heures du travail artisanal, pourtant dures, ne rapportaient en effet que peu d'argent, et les difficultés économiques créées par la guerre de 1914-1918 avaient conduit les habitants à organiser leur autosuffisance, particulièrement sur le plan alimentaire. On assurait ainsi le quotidien : lait, beurre, fromage et on vendait les veaux.

Parmi les métiers pratiqués au bourg, l'un d'eux ne se justifiait que par l'existence des paysans et dépendait entièrement d'eux : c'était celui du charron (*lou tsarou*).

Le charron fabriquait essentiellement des roues de toutes dimensions et de toutes destinations pour les véhicules de la ferme. Chaque ferme était généralement équipée d'un à deux chars à deux roues, d'une charrette (tombereau) à deux roues et éventuellement d'une jardinière (voiture à cheval) à deux roues également ; soit au total quatre paires de roues dont la fabrication et l'entretien étaient à la charge du charron.

André BOSCH